Très chère Christine,

Non, nous ne pouvions pas te laisser partir comme cela, sans faire de bruit, avec la modestie qui est la tienne, alors que ton départ laisse un vide béant au sein de notre département et que nous sommes tous bien dépourvus sans ton énergie inouïe qui nous a portés et inspirés tout au long de ces années. Non, décidément, nous voulions faire un geste, certes un peu dérisoire face à la richesse de ce que tu nous lègues. Mais  nous voulons tenter cette geste, bien pâle et incomplète face à la diversité de tes talents, une geste sans solennité académique et qui, au fil de cette après-midi et de cette soirée ensemble, va égrener joyeusement anecdotes, surprises, lectures de poèmes, pièces musicales, témoignages inattendus, pièces à conviction sur support visuel, et, par-dessus tout, hauts faits d’amitié. Nous sommes tous réunis ici, chère Christine, pour t’exprimer toute notre affection, notre admiration et notre gratitude. Nous savons que tu détestes qu’on parle de toi, mais aujourd’hui tu n’y couperas pas.

Christine, si nous devions faire ton portrait… mais quel portrait d’abord ? Un portrait scientifique ? L’Etre Suprême, le Grand ORBI s’en charge. Un portrait politique ? En ces temps agités, la seule évocation de ton engagement risquerait de déclencher en ces murs même un nouveau printemps, équitable celui-là… Un portrait littéraire ? Tes traductions sont en effet des joyaux d’écriture limpide. Tout bien réfléchi, le portrait qui te sied le mieux est un portrait citoyen, qui rassemble toutes ces facettes dans une rare cohérence éthique et de pensée intimement liée à l’action. Car, Christine, ta parole semble toujours liée à l’acte, ton verbe à son action dans et sur le monde. En fait, à l’image de cet instrument qui ne te quitte jamais et que tu portes tel un talisman, ta plume diaprée se déploie et se décline tel un couteau suisse:

Une lame attaque les dérives dévastatrices des idéologies néo-libérales (jeu de mots facile…), une autre taillade la trame absconse des expérimentations modernistes tardives, une 3e creuse le ventre fécond de l’Atlantique noir, une 4e lime les incohérences des textes source à traduire qui te sont confiés, une 5e vrille les affres poétiques de la Grande guerre, une 6e découpe tel un scalpel les vers obscurs d’intraduisibles poètes irlandais, écossais ou caribéens, une autre enfin a incisé avec une infinie patience les chairs fraîches de 100aines de mémoires. ET nous pourrions continuer longtemps cette métaphore avec d’autres accessoires, le couteau suisse le mieux doté compte en effet 87 outils.

Mais tranchons là. Nous l’avons compris, au-delà de tes engagements protéiformes, tu as puisé ta cohérence intellectuelle dans l’extraordinaire liberté de tes choix, avec tes passions, ta sensibilité et ta générosité infinie comme seules balises, en-dehors de toute stratégie carriériste. Ta pratique de la critique et de la traduction arpente librement ce qu’Edouard Glissant appelle le « tout-monde », la relation indissoluble et erratique entre les imaginaires de l’humanité, que ceux-ci s’expriment à travers la vision d’un monde rendu plus juste par l’action citoyenne et politique, ou à travers la puissance de la création poétique. Dans ta geste académique, chère Christine, la poésie n’a jamais été séparée de la vie, du monde dans lequel elle puise sa substance, des possibles dans lesquels elle se réalise. Ton itinéraire est en effet empreint de ce véritable engagement éthique que tu pratiques avec une telle évidence : la mise en œuvre quotidienne, presque nonchalante, d’une esthétique de la liberté.

Voilà pourquoi, très chère Christine, au-delà de la richesse de tes enseignements, de la subtilité de tes articles ou de la finesse de tes traductions, tu continueras de nous inspirer et de nous porter, comme tu as inspiré et porté des générations d’étudiants pour qui tes scones resteront des madeleines évocatrices de « voyages au fond des abîmes de la langue » et ton rhum planteur continuera de distiller ces « mots déchaînés, » expression ultime de liberté. Merci Christine.